

Ensuite, en continuant le tour de la cour, une grille métallique, d'époque. Elle ouvre sur un long corridor qui mène à une caponnière double. Là aussi, voilà une particularité du fort du Mont Chauve.

Sa construction arrivant en pleine « crise de l'obus torpille », elle a été coulée dans le premier béton de ciment ! Développé par l'armée, il servit de test aux ingénieurs du Génie... un peu déboussolés par l'évolution des munitions offensives.

*« C'est comme une sorte de gros champignon de béton, plusieurs m<sup>3</sup> coulés, et qui servaient de protection »,* raconte encore Philippe Colomb.

Un deuxième tunnel permet de poursuivre le tour du fort. D'autres traverses abris avec leurs plateformes de tirs. Jusqu'à des... sanitaires réalisés par les scouts. Plus rien d'origine, donc, à l'exception d'une grande dalle de béton.

En fait, les vestiges d'une pompe de relevage qui a servi, pendant la construction du fort, à faire « monter » l'eau du Magnan, ce petit ruisseau qui serpente d'Aspremont à Nice sur quelque 12 km.

L'évaluation des besoins prévoyait une consommation de 40 m<sup>3</sup> par jour pendant toute la durée de la réalisation du fort : ouvriers, chevaux, machine à vapeur, l'élévateur de wagon, extinction de la chaux, ou encore fabrication du mortier à béton, etc.

